

Le pavillon d'Alexandre dans le *Roman d'Alexandre* (ms. B. Venise, Museo Civico VI, 665)

Tentorium vocatur eo quo tendatur
funibus atque palis ; unde et hodie prae-
tendere dicuntur. Papiliones vocantur a
similitudine parvuli animalis volantis,
quae maxime abundant florentibus
malvis.

Isidore de Séville, *Etymologiae*,
XV, 10, 3¹

Dans le *Roman d'Alexandre*, ce sont les singularités de la Branche III qui suscitent le plus de commentaires, on le comprend aisément. Pourtant, en dehors de la tératologie et de la fiction orientales, « Marvels of the East », un étrange édifice semble avoir été jusqu'ici négligé par les critiques : le *tref* du héros.

La description de la tente d'Alexandre pose, dès qu'on l'aborde, un problème d'ordre philologique et littéraire. Il convient dès lors d'établir au préalable le bilan des différentes éditions du *Roman d'Alexandre*. On laissera du côté l'édition d'H. Michelant², qui reproduit le ms. H (B.N. fr. 786), avec quelques variantes empruntées au ms. I³. On s'est intéressé ici à l'édition qui, depuis plusieurs décennies, fait autorité, celle d'Edward C. Armstrong, *The Medieval French Roman d'Alexandre*, pour laquelle sera employé le signe MFRA⁴.

1 — Edition W.M. Lindsay, t. II, Oxford, Clarendon, 1911.

2 — *Li Romans d'Alexandre par Lambert li tors et Alexandre de Bernay*, hrsg. von H. Michelant, Stuttgart, 1846.

3 — B.N. fr. 785. Voir les notices de P. Meyer sur ces deux mss. dans *Romania*, XI, 1982, p. 264-266 ; E.C. Armstrong qualifie d'autre part le ms. H de « lamentable » (MFRA, I, p. V).

4 — Suivant en cela l'usage de Martin Gosman.

Le volume I de cette édition (1937) présente le texte du ms. 3472 de l'Arsenal (sigle A) et celui du ms. de Venise, Museo Civico VI 665 (sigle B), placés face à face, transcrits avec une appréciable fidélité.

Dans le volume II (1938), intitulé *Version of Alexandre de Paris*, texte que nous utilisons tous, les éditeurs⁵ ont choisi le ms. M (B.N. fr. 24365) pour la première branche, mais le ms. G (B.N. fr. 25517) pour les branches II, III, IV, non sans « liberal emendations » qui font de cette édition « un produit d'alchimie philologique »⁶.

Le volume III (1949), vanté par le critique qui n'avait pas épargné le volume II après avoir encensé le vol I⁷, est consacré notamment aux *Variants and Notes to Branch I*. Il présente une autre édition de la br. I, le ms. G servant cette fois de base, aussi les notes qui suivent se rapportent-elles à ce nouveau texte.

Dès lors, quel texte étudier ?

— Celui de M (vol. II, B 1 L 91-98, v. 1948-2070) que nous appellerons *AdeP* ?

— Celui de G (vol. III, Br I, L. 91-98, même numérotation que pour le précédent) que nous appellerons G ?

— Celui de B (vol. I, l. 192-199, v. 3383-3483) ?

Et je laisse de côté le ms. L (dont P. Meyer a édité les laisses 1-49, Milan S La Du les l. 50-71, et où notre description, texte non encore édité, prend place de la l. 127 à la l. 134.

Le problème est d'importance, car cette description ne figure pas à la même place dans tous les manuscrits envisagés (quand elle s'y trouve). Or pour A. Foulet, les l. 90 à 100 ont été insérées après coup dans une ébauche de la br. I qui ne les contenait pas. Il se montre très sévère pour ce passage :

Stanzas 87-104 are probably among the most poorly composed of Branch I. To begin with, they include eleven stanzas which AdeP (Alexandre de Paris) inserted as an afterthought... and which are unskilfully linked to their context 90-100 : these eleven stanzas were added as an afterthought to a draft of Branch I which did not contain them...⁸.

Cependant, en 1976, dans le vol. VI du *MFRA*, le même éditeur semble d'un avis différent⁹. Du reste, ce n'est pas parce que telle ou

5 — E.C. Armstrong, D.L. Buffum, Bateman Edwards et L.F.H. Lowe.

6 — Cf. le compte-rendu d'Albert Henry dans *Romania*, LXV, 1939, p. 109. Voir aussi, *ibidem* : « Le *RAlix* (abrégé pour le *Roman d'Alixandre*) continue vraiment à suivre un destin qui l'a condamné à d'éternelles transformations puisqu'aux multiples remanieurs médiévaux viennent de s'ajouter quatre rhapsodes américains ». Pour les modifications importantes opérées par les éditeurs de la version d'Alexandre de Paris, voir *MFRA*, vol. II, p. XXII, note 13 et vol. III, p. 36.

7 — C.R. du vol. I dans *Romania*, 1938, p. 413-416 ; C.R. du vol. III dans *Romania*, LXXI, 1950, p. 430-432.

8 — Vol. III, p. 328 ; voir aussi *ibidem*, *supra*, p. 26-27 ; « These stanzas, which include a long description of Alexander's tent, (91-98), constitute an obvious interpolation ».

telle rédaction ne comporte pas une description particulière que celle-ci constituerait en conséquence une interpolation dans les rédactions de la même œuvre où elle figure. J'en vois notamment pour preuve la seconde description de la tente d'Adrastus dans *Thèbes* (C 4217-302)¹⁰, totalement absente du ms. A, qui se révèle par ailleurs postérieur au ms. S et à la version courte (ms. B et C), où ce développement figure en bonne place. Dans ce domaine, les choses sont bien moins simples qu'il n'y paraît, et l'on pourrait se poser de semblables interrogations, par exemple, pour la description de Carthage dans les ms. A et D du *Roman d'Eneas*¹¹.

Dans de telles conditions, il paraît préférable de s'en remettre au jugement de P. Meyer, qui considère que le ms. A et B «représentent seuls maintenant un état sinon primitif, du moins relativement ancien du roman...»¹². Cette opinion est partagée par A. Foulet qui, à 40 ans de distance, souligne la supériorité du texte de B, rédaction la plus ancienne avec A et L¹³, même si le texte de B «is often garbled and corrupt»¹⁴.

C'est d'ailleurs l'occasion de souligner l'intérêt du ms. B dont la rédaction ne comporte pas, à proprement parler, de descente du héros au fond de la mer, ni d'ascension d'Alexandre jusqu'aux cieux¹⁵, épisodes dont A. Foulet finit par contester, il est vrai, la paternité à Alexandre de Paris¹⁶. Mais l'on y trouve une imposante description de Babylone¹⁷ absente de tous les autres textes figurant dans l'éd. Armstrong, et c'est seulement là qu'on assiste au châtement des meurtriers d'Alexandre (L. 569-74).

E.C. Armstrong reconnaît également la valeur du ms B :

Manuscripts A, B and L are our best guides for the history of the *RAlix* previous to A de P, and they also constitute an invaluable mean of control in determining the texte of the A de P version...¹⁸...

9 — « Nevertheless, an analysis of stanzas inclusions and exclusions makes it fairly certain that the ABL archetype contained stanzas... » 95, 97-100, 100.1, 101-147, 164-166, 179-200... (introd., p. 19).

10 — Edition G. Raynaud de Lage, CFMA, t. I. La description se situe au cours de l'ambassade de Jocaste, accompagnée de ses deux filles, auprès d'Adrastus ; on trouvait la première (3175-3212) lors du siège de Monflor, avant l'assaut.

11 — Voir l'éd. Salverda de Grave, tome II, CFMA 62, Paris, Champion, 1929, p. 209 sqq.

12 — *Art. cit.* dans *Romania* 1882, P. 249.

13 — Voir vol. III (introd., *passim*) et VI (1976), p. 19. L'importance des mss ABL est également souligné par D.J.A. Ross, *Alexandre historiatus*, Warburg Institute Surveys, London, 1963, p. 11.

14 — *MFRA*, vol. III, p. 27.

15 — *AdeP*, br. III, L. 19-26 et 276-282. On trouve dans B quelques vers résumant les exploits d'Alexandre (L. 79, v. 854-862 et L. 443, v. 7726-7735).

16 — « ... but one should hesitate to ascribe to him stanzas » 18-29 (the bathysphere trip)... 272-282 (the griffin flight)...

17 — Qui comprend l'histoire de Noé : B, L. 444-451, v. 7766-8054.

18 — *MFRA*, vol. II, intr., p. XI.

Enfin, certaines observations d'A. Foulet tendent à démontrer que, pour le passage qui nous préoccupe, ce serait B qui, en plus d'une occasion, présenterait le texte original.

Tel est le cas pour le v. 1994 (mss. G et M) : *Si i ot sanc de buef, plus de plain un tounel*, qui, c'est vrai s'adapte mal au contexte (évocation de l'aigle ornant le sommet de la tente).

Dans les v. 2046-47, qui ponctuent l'histoire d'Hercule, semble se trouver une précision déconcertante :

En la fin de l'estoire i est confetement
Le ciel tint a son col par son enchantement.

Mais cet argument d'A. Foulet repose sur la méconnaissance de la légende d'*Hercules stelliger*, que l'on trouve dans le *Mythographus Tertius*, sans doute postérieur au *Roman d'Alexandre*, mais qui ne fait que reprendre une scholie de Servius¹⁹. Cependant ces deux vers, absents de B, peuvent obscurcir les rapports entre ce qui les précède et les v. 2048 sqq. : *Alexandres li rois i esgarde souvent...*, ce qui expliquerait une autre addition, pour compenser cette obscurité, celle du v. 2051 : *Il metra les siens hommes par devers Orient*, ce dont le rédacteur de B n'a pas eu besoin.

Enfin les v. 2055-2056 :

Et li roys Menelaus en ot en sa seisine
Un escu a peinture, a forme leonine

ne sont pas clairs, car ils font allusion à une anecdote (ou un incident) inconnue. B ne présente pas cette obscurité, et le vers le plus singulier, 2056, ne figure ni dans C ni dans L.

Cela étant, le texte de B n'est lui-même pas parfait. Copié par un scribe italien au XIV^e siècle, il présente parfois des formes un peu surprenantes et surtout d'évidentes lacunes.

Il en est ainsi pour le passage suivant :

3401^o La reina lo fist qu'ot nom Eleniçon,
Que per sa grant beuté desut rei Salamon.
Tot tens si gist en feu, n'a outra garison.

Comme le souligne Milan S. La Du, un vers a été omis avant le v. 3403, c'est celui qu'on trouve dans AdeP 1972 : *Du poil fu d'une beste qui salemandre ot non*.

De même, dans la Laisse 195 (AdeP 94), on ne comprend réellement les v. 3426 sqq :

19 — « Docuit enim Atlas Herculem astronomiam. Unde et fingitur Hercules caelum sustinuisse ab Atlante susceptum, propter caeli videlicet scientiam traditam » (éd. G. Bode, p. 248 ; Servius, *Ad Aen*, VI, 395).

Il ne fist onquas Deus nul dromont si isnel,
 Qui tant seit acueilliz contra vel un vancel,
 Que nel face ester quoi, sil clama l'on estiel...

que si on les fait précéder des v. 1998-2001 (AdeP, L. 94):

Et la plume d'argent, entaillée a neel;
 Les pierres precieuses valent mieus d'un chastel;
Et la queue fu fete de l'os d'un poissoncel
 Qui n'est mie plus granz que le cors d'un agnel...

A cet endroit, en effet, B présente une succession de vers différents²⁰.

Mais pour le reste, il s'agit surtout d'erreurs concernant les mots, dont certaines ont été signalées par l'éditeur de B²¹. Ajoutons à celles-ci la correction de *feltre* (3418) en *feste*, la présence d'hapax comme *vancel* (3427), *estiel* au lieu d'*escuinel* (3428, cf. AdeP et G 2004), la bizarrerie du v. 3406 avec la forme *enungle*, la leçon d'AdeP (= M) *Sel met on en l'eschale d'un seul oef de grifon* paraissant plus satisfaisante. Passons sous silence l'intervention des v. 3444-3445 pour terminer en signalant qu'il faut lire au v. 3480 *Cist furent de m'orine* (et non *morine*).

Nous ne pouvons donc dissimuler le paradoxe de notre étude : nous préférons un manuscrit, fidèlement respecté, mais où substituent des difficultés, au texte unanimement adopté, qui ne pose aucun problème de ce genre.

Notre choix sera justifié ensuite par la cohérence générale du texte de B et la fonction de la description qui nous intéresse dans le récit.

Sources du passage

Mais on envisagera d'abord la question des sources précises de notre passage.

A. Foulet souligne qu'il s'agit là d'un motif littéraire bien établi durant la seconde moitié du XII^e siècle. Il cite bien évidemment le *Roman de Thèbes*, dont l'auteur aurait selon lui créé une mode sur ce sujet, puis Marie de France (*Lanval*), Chrétien de Troyes (*Perceval*), *Athis et Prophilias*, la *Chanson de Jérusalem*, *Claris et Laris*, *Doon de Nantueil*, *Eneas*, *Ipomédon*, le *Récit en vers de la Première Croisade*, *Rigomer*, *Troie* et *Yder*²². Cette énumération paraît inspirée par les développements

20 — Pour la laisse 94 (AdeP, Br I, B présente l'ordre suivant 1993 + 1995-1997 + 1992).

21 — *MFRA*, vol. I, p. 161.

22 — *MFRA*, vol. III, p. 329. Pour le rapprochement avec *Thèbes*, voir également E. Faral, *Recherches...*, p. 65-69, 338-339, 349-350.

consacrés aux *Zelte* par A. Schutz²³, puis O. Söhring²⁴. Il conviendrait de revoir et de corriger ce catalogue. On ne peut en effet mettre sur le même plan que les autres l'évocation de la tente d'Eneas, dont R.J. Cormier a dégagé l'originalité²⁵. Il faut y ajouter en particulier la description de la tente d'Arthur dans le *Brut* du ms. Harley 1605 : B. Blakey s'est interrogé sur ses sources²⁶. Précisons tout de suite que la description de l'uis de la tente (L. CLXVII, v. 2826-2832) correspond assez fidèlement à celle que l'on trouve dans le *Roman d'Alexandre* (B, L. 194, v. 3407-3412; *AdeP*, I, 93, v. 1977-1782).

D'autre part, le rapprochement qu'établit A. Foulet avec un passage de Gui d'Ivrée célébrant la magnificence d'une tente²⁸ ne se justifie plus après examen. Les v. 147-168 du poème concerné ne correspondent que fort épisodiquement, et même, d'une manière bien vague, à notre texte.

On pense généralement aux Croisades qui offrirent aux Occidentaux l'occasion de contempler maints luxueux pavillons, où logeaient les princes musulmans, en voyage comme à la guerre. Leur influence directe sur nos œuvres littéraires est incertaine. Les *Prolégomènes Historiques* d'Ibn Khaldoun²⁹, bureaucrate érudit qui écrivit au XIV^e siècle, n'offrent en tout cas rien de précis³⁰.

Il eût été tout aussi légitime de songer au texte de l'Ancien Testament commenté par Brède Le Vénérable (675-735) et qui décrit de manière allégorique la tente édifée dans le désert par Moïse (*Exode*, XXIV, 12-XXX, 21)³¹. C'est sans doute là une tente des plus célèbres pour les clercs du Moyen Age, comme le confirme le commentaire qu'en fait Hraban Maur³², en mettant en rapport cette construction avec la Jérusalem céleste (*Apocalypse*, XXI, 3) : « Et quod Joannes audivit vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis... »³³.

23 — *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*, Band II, Leipzig, 1889, p. 247-254.

24 — *Werke bildender Kunst in altfranzösischen Epen*, dans *Romanische Forschungen*, XII, 1900, p. 623-634.

25 — *Sources for the Trojan's tent-fortress in the Roman d'Eneas*, dans *Studi Mediolatini e Volgari*, XXV, 1977, p. 85-92.

26 — *The Harley Brut; an early French translation of Geoffroy of Monmouth's Historia regum Britannie*, dans *Romania*, LXXXII, 1961, p. 44-70, en particulier v. 1 à 120 (L. 141-147, v. 2721-2840). On voit mal comment *tentoria sua figentes* (H.R.B., chap. 164, 23, E. Faral, *La légende arthurienne*, t. III, p. 254) aurait du représenter la source précise de cette imposante fresque.

28 — *Versus Eporedienses*, dans *Zeitschrift für Deutsches Altertum*, XIV, 1889, p. 245-253.

29 — Dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, XIX, 1862, I-CXVI, 1-477 et XX, 1865, p. 1-480.

30 — *Ibidem*, XX, 1865, p. 69-72 : Du *fostat* (tente) et du *stadj* (clôture). C'est le *stadj* qui a surtout intéressé R.J. Cormier.

31 — *Bedae Venerabilis De tabernaculo et vasis ejus ac vestibis sacerdotum libri III; Bedae Venerabilis Opera*, Pars II, opera exegetica, éd. D. Hurst, Turnhout, 1969, p. 42-73.

32 — *Commentaria in Exodium*, lib. III, cap. XII sqq., P.L. CVIII, col. 156 sqq.

33 — *Ibidem*, col. 157.

Mais la source directe la plus probable me semble être la *Tapisserie de la comtesse Adèle* ; composée vers 1100, c'est l'une des œuvres majeures de Baudri de Bourgueil³⁴.

On y trouve en effet, quatre tapisseries — auxquelles correspondent les quatre parois intérieures du *tref* d'Alexandre — avec notamment des scènes de la mythologie grecque, le siège de Troie et l'histoire romaine (v. 169-206) :

201 Nec vacat a Paride sinuosi pagina veli,
Nec Troiae antiquum defuit excidium³⁵.

Y figurent aussi les constellations, les signes du Zodiaque, le cours des étoiles, les planètes (v. 583-718). Le pavement représente une grande mappemonde (719 sqq.), avec les trois divisions de la terre (Asie, Europe et Afrique, v. 783-947), soit le « plan en T » traditionnel³⁶. Et l'on pourrait accumuler ici les rapprochements de détail convaincants³⁷.

A cela s'ajoute à n'en point douter l'influence du *Roman de Thèbes*, qui a pu ou dû servir d'intermédiaire entre le texte de Baudri et le *Roman d'Alexandre*³⁸. De la première description de la tente d'Adrastus provient le motif de l'aigle, placé au sommet et projetant par le bec une flamme ardente (3201-3212) ; de la seconde, la mappemonde (v. 4233 sqq.), les douze mois de l'an et l'été (v. 4269 sqq.), la magnificence des *pepson* et des cordes (v. 4299 sqq.), etc...

Mais il ne faut pas négliger une différence capitale : alors que la tente du roi d'Argos ne présente que deux pans (*Thèbes*, 4269), celle d'Alexandre en comporte quatre (B 3396, AdeP 1965), et une nette opposition apparaît alors entre l'aspect extérieur de la tente (B 3383-3431) et l'ornement de ses parois intérieures :

34 — Faute de disposer de la récente édition de K. Hilbert, il a fallu avoir recours à celle de Phyllis Abrahams, Paris, Champion, 1926, p. 196 sqq. Mais on pourra se reporter à ce sujet à l'étude de J.Y. Tiliotte, *La chambre de la comtesse Adèle. Savoir scientifique et technique littéraire dans le C. CXCVI de Baudri de Bourgueil*, dans *Romania*, CII, 1981, p. 146-171, en particulier pour l'origine des ornements comme les scènes bibliques, antiques et la mappemonde (p. 149 sqq.). Au moment où je relis les épreuves de cette étude, l'édition de K. Hilbert m'est parvenue. *Adelae comitissae* y figure au n°134, p. 149 à 186. La numérotation des vers cités n'est pas à changer.

35 — Ed. Ph. Abrahams, p. 202.

36 — Que l'on trouve évoqué, par exemple, chez Honorius d'Autun, dans le *De philosophia mundi*, l. IV, cap. LV, P.L. 172, col. 86-87, qui reprend Isidore de Séville (*Etym.*, XIV, II, 2).

37 — Par exemple la présence de fils d'or, d'argent et de soie (*Comitissae Adelae*, 211-212 ; ms. B 3382-3383 ; la présence, d'une manière générale, d'inscriptions dans le poème de Baudri : 114 *Nomina scripta legas, gesta recensa notes* (et, par ex. : les v. 233-234, 565-566) ; en particulier, de même que chez Baudri les noms de chaque constellation et de chaque étoile est écrit en toutes lettres (669-672), dans le ms B du *Roman d'Alexandre* (3438-3440), et à plus forte raison dans le passage correspondant d'AdeP, plus développé, ce sont les douze mois de l'an et le signe du zodiaque qui sont représentés.

38 — Voir note 22.

B 3432 Tels fu li tref defors com or vos ai conté;
Or vos raconterai per dedenz la beuté (AdeP 2008-9).

Une analyse plus précise permet de dégager les traits les plus originaux de cette description.

Structure

a) *L'extérieur*

- 1) L. 192 AdeP I, L. 91 : L'*estace* et les deux *pomels*.
- 2) L. 193 AdeP I, L. 92 : Les cordes et les 4 pans, chacun d'une couleur différente. Caractère incombustible de la tente.
- 3) L. 194 AdeP I, 93. La porte du pavillon, ses propriétés (en peau de serpent, elle détourne fous et femmes *legieres* porteurs de poison).
- 4) L. 195 AdeP 94. Sur le faîte, présence d'un oiseau : un aigle. Ses propriétés merveilleuses.

b) *L'intérieur de la tente*

- 1) L. 196 AdeP 95. *Le temps*. Le *premier pan* : l'été, les 12 mois de l'année*
- 2) L. 197 AdeP 96. *L'espace cosmique*. L'*autre pan* : la mappemonde.
- 3) L. 198 AdeP 97. *Un héros exemplaire un conquérant*. La *tierce partie* : la légende d'Hercule
- 4) L. 199 AdeP 98. *La geste antique*. Autre *exemplum*. L'histoire de Troie.

Les éléments 3 et 4 de B s'inscrivent dans une conception, du temps « légendaire ».

* Dans les mss. G et M, on trouve alors les cieux et les astres (avec planètes, soleil, lune).

Caractéristiques principales

- 1) Le pavillon d'Alexandre ressemble à un édifice, par ses vastes proportions (v. 3384), sa magnificence constamment célébrée, et ses propriétés : il est impénétrable aux serpents (v. 3395), comme à toute présence hostile (B, L. 194, AdeP L. 93) et incombustible (B, L. 193, AdeP, I, 92). Plusieurs détails font même songer à un mausolée comme le tombeau d'Alexandre (ms. B, v. 10249 sqq. : quatre couleurs 10263-10264, *estace* 10271, *pel de serpent* v. 10276), voire à la descrip-

tion d'une ville (Babylone dans le ms B, avec une *mapamundi*, v. 7867); les scènes antiques ornant la tente sont remplacées par des scènes bibliques empruntée à la *Genèse*.

2) Il est fait appel à différents types de merveilleux.

a) D'abord un merveilleux scientifique.

De ce domaine relève le *poil de salemandre* (AdeP 1972, indis. à restituer dans B). Comme le soulignait Isidore de Séville, la salamandre vit dans le feu et éteint les incendies :

Salamandra vocata, quod contra incendia valeat... Ista contra incendia repugnans, ignes sola animalium extinguit; vivit enim in mediis flammis sine dolore et consummatione, et non solum quia non uritur, sed extinguit incendium.

(*Etymologiae*, XII, 4, 36)

Ces observations sont reprises par Hraban Maur dans le *De Universo*³⁹. D'après les *Merveilles du Prêtre Jean*, on recueille les peaux que l'on bat comme du lin, on les tisse et on en fait des draps incombustibles⁴⁰. Un développement est consacré à ce textile particulier dans le *Livre de Marco Polo*⁴¹.

Au v. 3428, l'hapax *estiel* correspond à *escuinel* (AdeP 2004), c'est-à-dire à l'échéneïde, rémora qui arrête les navires mentionnés par Lucain dans la *Pharsale*, VI, v. 674-75 :

Puppim retinens euro tendente rudentis

In mediis echenais aquis⁴². Après Pline⁴³ et Servius⁴⁴, Isidore de Séville souligne ce singularités⁴⁵, que les rédacteurs de B, M et G n'ont fait que reproduire. C'est ce mot qui prend la forme *eschinne* dans *Li Fet des Romains*⁴⁶.

39 — P.L CXI, lib. VIII, cap. III, *De serpentibus*, col. 233. Pour les propriétés de la peau de salamandre, il faut se reporter à l'étude de Michel Salvat, *Les animaux qui ne vivent chacun que d'un seul élément*, dans *Les quatre éléments dans la culture médiévale. Actes du colloque des 25, 26 et 27 mars 1982, Université de Picardie*, Centre d'Etudes Médiévales, Göppingen Arbeiten zur Germanistik, Kummerle Verlag, 1983, p. 287-297.

40 — Voir N. Dupire, *Romania*, LXV, 1939, p. 9.

41 — *Le livre de Marco Polo*, citoyen de Venise, éd. M.G. Pauthier, Paris, F. Didot, 1865, p. 161-162.

42 — « La rémora, qui retient au milieu des eaux la poupe quand l'Eurus tend les câbles », Lucain, *La Guerre civile* (La Pharsale), t. II, l. VI à X, éd. A. Bourgery et M. Ponchont, Paris, Les Belles Lettres, 1948. Il faut plutôt considérer *rémora* comme du genre masculin.

43 — *Histoire Naturelle* IX, 79, XXV, 41 et XXXII, 2, 139, 148.

44 — *Ad Aen.*, VI, 395 et VIII, 699.

45 — « Echenais, parvus et semipedalis pisciculus, nomen sumpsit quod navem adhaerendo retineat, ruant licet venti, saeviant procellae, navis tamen in mari stare videtur nec moveri, non retinendo, sed tantummodo adhaerendo », (*Etym.* XII, VI, 34).

46 — *Notes sur le vocabulaire des Faits des Romains*, dans *Romania*, LXV, 1939, p. 525.

b) Un merveilleux dont les sources sont plus difficiles à cerner, et qui relève des arts magiques.

La tente d'Alexandre peut se plier en quatre, et, dès lors, être contenue dans une coquille d'œuf de griffon (ms M) ou dans quelque chose de peu identifiable mais d'infiniment petit (ms. B)⁴⁷. Ce motif de la tente « compressible » a été recensé par Stith Thompson ; on le trouve entre autres dans un conte arabe (Chauvin, *Bibl. des ouvrages arabes...*, VI, p. 135, n°286 1)⁴⁸...

En revanche, la laisse 194 (AdeP I, 93) est plus difficile à expliquer. D'abord, la peau de serpent dont est fait l'*uis* de la tente se ferme à l'approche d'une présence dangereuse (homme ou femme portant du poison), puis elle change de couleur en dégageant une énorme fumée noire.

A. Foulet voyait dans les v. 3411-3412 (AdeP 1981-1982) l'influence de « the story of the Poison Maiden ». Il s'agit effectivement d'un motif de conte folklorique répertorié par Stith Thompson à la rubrique F 512, *Poison Damsel* : « woman nourished ou poison is fatal to her husband ». Or on trouve dans les *Gesta Romanorum* un récit exemplaire qui met en scène la fille de la reine d'Aquilon et Alexandre. Peu s'en faut que le héros ne succombe aux charmes de la séduisante porteuse de poison ; Aristote intervient à temps⁴⁹.

Quant à la fumée que dégagent les serpents, c'est un fait attesté par Lucain dans la *Pharsale* : tracti via fumante *chelydri* (IX, 711) ou encore, *ibidem*, IX, 723 : oraque distendens ovidus fumantia *praester*...⁵⁰. Et l'on retrouvera la même particularité pour les chersydres chez Isidore de Séville⁵¹.

D'une manière générale, le fait que cette tente soit impénétrable fait encore songer à la Jérusalem céleste :

47 — S.K.H. Thompson, *Motif index of folk leter, Magic tent*, D 1138.

48 — *Pari Banou*, « Le roi exige d'abord un pavillon qui puisse tenir dans la main, mais qui couvre cependant toute l'armée. Ahmed, ne voulant point paraître intéressé, hésite d'abord à s'adresser à la fée ; il obtient cependant sans peine ce pavillon qui a la propriété de prendre exactement la grandeur requise ».

49 — « De veneno peccati, quo quotidie nutrimur. Alexander regnavit potens valde, qui magistrum Aristotelem in suum doctorem habebat, qui eum in omni scientia instruebat. hoc audiens regina aquilonis filiam suam a tempore suae nativita tis veneno nutrit, et cum pervenisset ad legitimam aetatem, erat tam pulchra et oculis hominum gratiosa, quod multi per adspectum ejus infatuati sunt. Regina eam ad Alexandrum misit, ut ejus concubina fieret. Visa puella statim captus est in amorem ejus, et dormire cum ea volebat. Hoc percipiens Aristoteles dixit ei : Nolite talia attemptare. Quae si feceritis, in continenti moriemini, eo quod ipsa sit toto tempore vitae suae veneno nutrita... » (*Gesta Romanorum*, éd. H. Oesterley, I, Berlin, 1871, p. 288).

50 — a) « ce sont les chélydres qui rampent en laissant une traînée de fumée » ; b) « l'aveugle prester qui ouvre béante une gueule fumante » (voir aussi, *ibid.*, 790-791 : torridus... prester « Un prester au venin de feu »).

51 — « Chelydros serpens, qui et chersydros, quasi cerim et quia in aquis et in terris moratur ; nam χέρσων dicunt Graeci terram, ὕδωρ aquam. Hic per quam labitur terram, fumare facit ... » (*Etym.*, XII, IV, 24).

Rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de la vie de l'Agneau.

(*Apocalypse*, XXII, 27)

Dès lors, cette tente, est, au moins en partie l'œuvre ou le don de reines qui jouent en même temps le rôle de fées, telle *Eleniçon* (B 3401), femme de Salomon probablement appelée ensuite Elisabel (3425), sans oublier la mère du héros (B 3416-3417).

3) Ce merveilleux ne figure que dans la première partie de la description. L'ornement des quatre pans intérieurs de la tente, d'une toute autre nature, revêt pour Alexandre une valeur d'exemple.

On sait qu'Alexandre a juré de ne pas observer de trêve, *iver* ou *esté*, jusqu'à la conquête totale du monde (B.L. 190, v. 3370-3072). Ainsi est esquissé un arrière-plan donnant au héros et à ses futures conquêtes une dimension temporelle. On a pu mettre cette représentation des mois et des saisons avec les motifs décorant une mosaïque qui se trouve dans le chœur de la cathédrale d'Aoste⁵². Emile Mâle a, d'autre part, montré le succès de ces calendriers illustrés, «ces Géorgiques de la vieille France», sur les portails des cathédrales gothiques⁵³. Enfin on remarque en plus d'une occasion, dans les «Sommes» ou encyclopédies médiévales, des séquences analogues à celles que présente la laisse 196 (AdeP I, 95): *De mensibus, de vicissitudinis temporum quattuor, de anno*⁵⁴.

Les douze mois, les saisons, les récoltes, c'est le temps dans son éternel retour. En fait, ici, l'antique motif païen du zodiaque entremêlé des travaux et des mois est présent; il sera ensuite transposé dans l'iconographie chrétienne. Même avec ses lacunes, car il serait plus commode de s'en remettre au texte de M (AdeP):

2016-7 Li cieus et li planete, li signe, tuit nommé;
Li soleus et la lune i giete grant clarté,

le texte de B comporte *li signe*, les éléments astronomiques étant développés dans les ms. G et M. Or on découvre ici la représentation d'un cercle au centre duquel se trouve l'année ANNUS, comme sur la mosaïque de la cathédrale d'Aoste ou encore, par exemple, un manuscrit

52 — Voir J. Fowler, «On medieval representations of the months and seasons», dans *Archaeologia*, XLIV, 1873, p. 173.

53 — Dans *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, Paris, Leroux, 1898, p. 90-102.

54 — Telle est par exemple la séquence qui se présente dans le livre X du *De Universo* de Hraban Maur, PL XVI, col. 300 sqq. Le livre IX est consacré à une description du ciel et des astres. Voir aussi Honorius d'Autun, *De imagine mundi*, l. II, chap. XXIV à LXXI, après l. II, chap. LXVIII sqq. (Pl CLXXII).

souabe de l'époque romane⁵⁵, où le cercle de l'année est inscrit dans le quaternaire des saisons. Autrement dit, apparaît alors une image du *mandala* tantrique, lié au symbolisme du centre, sur lequel nous reviendrons. C'est dans de telles représentations que l'iconographie chrétienne accorde la place centrale d'Annus au Christ, comme celle qu'occupe Le Pantocrator dans la tapisserie de Gérone⁵⁶.

Puis la dimension cosmique de la destinée d'Alexandre est illustrée par le spectacle de la mappemonde, et l'on trouve ici la configuration du monde en T-O, le «O» constituant le cercle du monde connu, et le «T» se trouvant à l'intérieur divisant cet O en trois sections l'une plus vaste et les autres plus petites (les continents). Grâce aux renseignements qu'a bien voulu me communiquer le professeur Anne Prache, je puis signaler que la succession des motifs décrits dans les laisses 196 et 197 (AdeP 95 et 96) est analogue à celle que l'on trouvait sur la mosaïque du pavement de Saint-Rémi de Reims⁵⁷. Cette fois, l'ambition universelle du héros est explicitement exprimée : la moitié de la laisse 197 (B3449-3456) est réservée aux réflexions qu'inspire la contemplation de la terre et du monde au héros, monde dont, dans le seul ms. B à ce moment, son *maistre* Aristote vient de l'instruire du sens (L. 190, v. 3367-3369).

Les laisses suivantes (B 198-199, AdeP 97-98 revêtent de manière plus détaillée une valeur exemplaire. Tel est le sens du premier exploit d'Hercule, qui conquiert le monde, et l'évocation de sa geste est prémonitoire (B.L. 335). Arrivé aux *bones Artus* — en fait *Hercu*, c'est-à-dire d'Hercule⁵⁸ — Alexandre va contempler le monde (B, L. 336, v. 5460 sqq.). Le récit de la légende de Troie représente un autre *exemplum*, celui des aïeux du héros :

3480 ... Cist furent de m'orine.

La cité de Perse et Daire feront l'objet d'un anéantissement semblable, d'autant plus que le souverain ennemi a eu le tort de «pro-

55 — Gérard de Champeaux et Dom Sébastien Sterckx, O.S.B., *Introduction au monde des symboles, Zodiaque, Introduction à la nuit des temps*, 3^e éd. 1981, p. 396.

56 — *Ibid.*, pl. 27.

57 — Je laisse la plume à celle qui a consacré sa thèse à *Saint Rémi de Reims : l'œuvre de Pierre de Celle et sa place dans l'architecture gothique*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1978, Bibliothèque de la Société française d'Archéologie, 8 : « Il n'y avait pas, à proprement parler, de mosaïque représentant une mappemonde à Saint-Rémi, mais un carré avec la mer, la terre et les quatre fleuves du paradis. En pendant, un cercle présentait Moïse au centre entouré des travaux des mois. Un autre cercle contenait les constellations des Ourse et les signes du zodiaque. Enfin, un carré avait aux angles les quatre saisons et au milieu un homme assis sur un fleuve, avec ce nom : *Orbis terra* ».

58 — Cf. P. Meyer, *art. cité, Romania*, p. 323, note 4 et *Alexandre le Grand*, t. II, p. 171. Sur cette confusion paléographique, ainsi que les sources de ces *Pillars of Hercules*, voir MFRA, vol. VI, p. 22 et 42.

mouvoir» des *sers*. Or c'est dans le ms. B que cette déclaration possède la plus grande pertinence : peu après, Daire, abandonné par les siens, est tué par deux de ses *privez* (L. 209, v. 3652 sqq.).

Place de la description dans le contexte

Elle n'est absolument pas la même dans M (AdeP) ou G que dans B.

Certes, quelle que soit la rédaction envisagée, la description de la tente précède l'arrivée des messagers de Daire, apportant à Alexandre des dons dérisoires. Mais dans M et G, la signification de ces présents est donnée par le narrateur avant l'arrivée des messages et la description de la tente (Br. I, L. 89). Il n'y a pas alors mention immédiate des dons lors de l'arrivée des messagers auprès du héros (L. 99 et 100).

En revanche, si, dans le ms. B, les laisses 200 et 201 correspondent aux l. 99 et 100 de la br. I de M et G, la laisse 201 est la seule à comporter 6 vers (B 3495-3500, après M ou G 2088) que voici :

3495 De soe part ti voil cist escui presenter,
 E cist liem de soie ti envoie li ber.
 E saces qu'il lo fa per ton sens esprover ;
 Que cest dons senefient, ce ti voil je mostrer :
 L'escui t'envoie il per rire e per joier,
 Car enfans es(t) encors, non deis a als penser.

Dans ce passage, les envoyés persans commencent à interpréter le sens des dons (ici l'*escui* ; cf. *escuz* 3341 *escui* ou *escuz* est une erreur pour *estui*, *estuz*), et continuent à le faire dans la laisse 202 (particulière à B). Cette exégèse provocante de l'ennemi déclenche fort logiquement la colère de Tholomeu et une contre-interprétation d'Alexandre (L 203).

Puis les messagers, de retour en Perse, font leur rapport à Daire (L. 204 à 206).

Les laisses 202 à 206 sont propres à B : on ne les trouve ni dans le ms. de l'Arsenal, ni dans G, ni dans M certes, pour l'argumentation, elles correspondent aux l. 102-103 de la version d'AdeP, et à l'interprétation anticipatrice du narrateur (*ibid.*, L 89). Mais seule la laisse 206 de B met l'accent sur l'impression produite sur les Perses par la magnificence du camp — et donc du *tref* — d'Alexandre (B 3352-3362).

De plus, entre les laisses 100 et 101 de la br. I d'AdeP apparaît une curieuse rupture : à la laisse 101 est de nouveau relatée l'arrivée des messagers en Grèce, qui, cette fois, s'adressent à Philippe (v. 2101 sqq.)⁵⁹.

En outre, rien ne correspond dans G et M à la laisse 191 de B, qui nous montre les messagers découvrant le camp d'Alexandre et mentionnant l'exigence du tribut (3379) cité précédemment dans les intentions de Daire (3346). Cette revendication était déjà exprimée dans la partie décasyllabique de B (L. 34) et rappelée ensuite aux L. 82 (926 sqq.) et 86 (v. 990) du même ms. Or cette mention du *treü* n'est nullement annoncée dans la version d'AdeP ; elle paraît d'autant plus surprenante dans la bouche de Zaröes (Br. I, v. 2092).

Enfin, on voit mal comment Alexandre, ses pairs et Philippe (AdeP, I, L. 90, v. 1927 sqq.) pourraient être qualifiés d'*ost* (Br. I, L. 99, 2071 et 2076, à la différence de B 3484).

On comprend à présent notre choix du manuscrit de Venise.

Fonction de la description

Elle prend donc place, selon la rédaction envisagée, dans des circonstances bien différentes.

Certes, dans tous les cas, comme la seconde description de la tente d'Adrastus dans *Thèbes*, comme le *tref* d'Arthur dans le ms. Harley 1605, celui du soudan de Perse dans la *Chanson de Jérusalem* ou le pavillon du roi Bilas dans *Athis et Prophlias*, la tente est décrite avant l'arrivée de messagers, d'ambassadeurs. Mais si l'on suit le texte de G ou de M, elle paraît quelque peu prématurée, tandis que dans B, l'ἔκφρασις prend place non seulement après les « Enfances Alixandre » et sa lutte contre Nicolas (L. 1 à 76, soit les 804 v. décasyllabiques), mais elle est précédée du *fuerte* de Gadres (L. 89 à 169 = AdeP, Br. II, L. 1 « 77 ») ; à ce propos, la liaison entre les laisses 89 et 90 de B fait se succéder assez logiquement des éléments qui figurent dans AdeP III 5.1 et AdeP II. Les combats, le siège et la prise de Tyr, puis d'Araïne et de Gadres, donnent au message de Daire un relief bien différent, la laisse 187 constituant un bilan, tout comme la récapitulation de la laisse 190 :

- 3359 Anceis que Alexandre venist illec tot dreit,
 Se fu il combatuz al rei que Tyr teneit
 Et ot la cité prise par force e par destreit.
 Il monte Libani, un poi qui pres esteit,
 Ja sont coupé li arbres dont les engins faseit.
 3364 Et ot l'onor saisie quant que a Tyr pendeit...

59 — En effet, à la fin de la l. 99 et surtout dans la l. 100, ils s'adressent à Alexandre qui reste silencieux ; puis, à la l. 101, ils interpellent Philippe et reçoivent une réponse d'Alexandre. Enfin, à la l. 102, ils se présentent à Alexandre avec la lettre de Daire et les présents dérisoires.

Alors la description de la tente du conquérant constitue en quelque sorte une apothéose provisoire, et elle sera l'objet de rappels insistants dans le ms. de Venise, en particulier dans les v. 5908-5912 (L. 356, AdeP III, L. 163), au moment où le héros revient du Val Périlleux. Le faste du pavillon sera encore mentionné dans les v. 7939-7941 (L. 431, AdeP III 272, mais en 2 v. seulement), et surtout en 7653-7663, lorsqu'Alexandre arrive devant Babylone, objet d'une peinture exceptionnelle dans le ms B (v. 7760-8054), une Babylone assimilée à Babel (v. 7769-7776), symbole de la réalisation de l'ambition univeselle de l'illustre conquérant, peut-être inspirée de la description du trône de Darius dans la rédaction I³ de l'*Historia de Preliis*⁶⁰. Est-ce un hasard si la porte de l'une de ses tours est, elle aussi, ornée d'une mappemonde (7867)? Au moment du siège de cette cité, on retrouve une évocation de la tente d'Alexandre (v. 8313-8315), à laquelle on trouve un ultime écho lors de l'évocation du tombeau, de la *piramida* d'Alexandre (v. 10249-10312), qui comprend *estace* (10271), *pel de serpent* (10276) et quadrichromie (10263-10264).

Sans doute, face aux parois de sa tente, Alexandre contemple-t-il le spectacle du temps, du monde et de l'histoire (cf. les occ. de *garder*, *regarder* dans B: 3449, 3465-3466, 3479...). Le narrateur s'arrête ici devant les parois d'une cathédrale, et devant un livre (cf. B 3440 *Par letres d'or escriptes*, voir aussi 3457 et 3469).

Mais surtout, on retrouve ici la signification de la «Tente du Rendez-vous», décrite dans *L'Exode*, qui abrita l'Arche de l'Alliance, sanctuaire dressé dans le désert où les Israélites passèrent 40 ans. Dans l'*Ancien Testament* elle préfigure le Temple de Jérusalem.

Derrière toute description de tente, au XII^e siècle, on retrouve un archétype céleste, puisque ce sanctuaire mobile, auquel succéda le fameux temple de pierre édifié par Salomon à Jérusalem, se réfère au modèle présenté par Yahvé à Moïse (*Épître aux Hébreux*, VIII, 5), commun à ces deux réalisations terrestres. Cette tente évoque le ciel, envisagé comme «un véritable sanctuaire où l'on invoque «Yahvé dans son saint temple sur son trône des cieux» (*Psaumes*, 11, 4), et conçu comme une tente cosmique tendue par le Créateur au-dessus de la terre⁶¹. On s'explique ainsi le succès du motif de la tente, édifice sacré constituant surtout une cosmogénèse faite à l'imitation de Dieu créant le monde⁶².

60 — Ed. Karl Steffens, p. 186 et 188.

61 — G. de Champeaux et Dom S. Streckx, *op. cit.*, p. 105.

62 — On laisse donc ici de côté les interprétations allégoriques que présente Hraban Maur dans le *De Universo*, lib. XIV, cap. XXVII, col. 408 : « Mystice Tentorium sive tabernaculum aut praesentem ecclesiam significat... aut congregationem fidelium ex gentibus... vel conditionem corporis humani... ».

Le sens religieux du symbole de la tente est connu (cf. l'indou *mandapa*). La décoration de notre pavillon avec la représentation du ciel, le fait ressembler à la tente cosmique des chamans et des nomades de l'Asie Centrale. Sa quadripartition fait songer au *mandala* tantrique, et en même temps, ses quatre pans constituent un symbole essentiel : les figures carrées ou rectangulaires font d'abord porter l'accent sur le thème de la défense de l'intégrité interne⁶³. Plus qu'un symbole de l'œuf (ce que souligne D. Poirion)⁶⁴, le *tref* d'Alexandre fait figure d'une cité au centre du monde.

Il est séduisant d'appliquer à la représentation simultanée du monde et du temps que présente la tente d'Alexandre l'interprétation de Mircea Eliade⁶⁵. La tente-temple est une image du monde ; elle représente également un symbolisme temporel (*templum/tempus*). Comme le temple, la tente est une *imago mundi*.

En même temps, l'image de la tente représente le Centre du Monde. C'est une autre réplique de la Montagne Cosmique ; elle constitue par excellence le lien entre la terre et le ciel. La construction en carré (4 pans) correspond aux quatre dimensions de l'espace cosmique, elle reflète donc la cosmogonie.



L'idéal eût été d'étudier dans le ms B un texte aussi lisible que ceux de G ou M, plus ou moins récrits, il est vrai, par les rhapsodes d'Outre-Atlantique. Notre travail aura permis, au delà des questions de philologie, d'attirer l'attention sur une rédaction reconnue comme l'une des formes les plus anciennes de la *geste* d'Alexandre, antérieure à la version d'Alexandre de Paris ; ce faisant, nous avons pu mettre en relief certains éléments qui lui confèrent une réelle originalité.

Du reste, la place — et donc la fonction — de notre description dans G et M est d'autant plus discutable que le rédacteur d'*El libro de Alixandre*⁶⁶, qui suit le ms. B, l'a placée à la fin de l'œuvre, avec d'opportunes modifications (récapitulation des exploits du héros, etc...⁶⁷). Mais il accuse plus nettement la fonction de ce tableau qui succède alors à 24 strophes (2515-2538) narrant l'arrivée à Babylone d'ambassades du Maroc, d'Espagne, de France, d'Allemagne et de

63 — Voir G. Duran, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, p. 283.

64 — *Le merveilleux au Moyen Age*, Paris, P.U.F., 1982, p. 29.

65 — *Le sacré et le profane*, Gallimard, Coll. Folio/Essais, 1987, p. 66 sqq.

66 — Ed. Raymond S. Willis jr, *Elliott Monographs* 32, Princeton, 1934.

67 — Voir *The debt of the Spanish Libro de Alexandre to the French Roman d'Alexandre*, éd. by R.S. Willis jr, *Elliott Monographs* 33, Princeton, 1935, p. 41-46.

Sicile, apportant des gages de soumission à Alexandre. Même s'il s'agit d'un remaniement, la description de la tente, ainsi placée, consacre la suprématie universelle du conquérant.

Ainsi, à l'instar de la description du bouclier d'Enée dans le chant VIII de l'*Enéide*, l'ἔκφρασις de la tente d'Alexandre prend un relief tout à fait particulier dans les différentes rédactions de ce roman. Faut-il penser comme A. Foulet et G. Cary que l'on se trouve alors devant une interpolation ? Il est permis au contraire de penser que cette description fait partie intégrante d'une rédaction antérieure à celle d'Alexandre de Paris. Plutôt que d'une « mode », appréciation aussi vague que commode, la description de tentes somptueuses et étranges relève, d'une esthétique, celle de la recherche de l'insolite, fréquente dans les romans antiques, mais qui prend, dans le *Roman d'Alexandre*, l'envergure de ce que j'appellerai une « topique de la fantaisie ». Celle-ci se déploie non seulement lors de la description des merveilles de l'Orient, mais plus précisément à propos de constructions prodigieuses, quelle que soit la rédaction envisagée (par ex. le mausolée de l'émir de Babylone dans la br. III, L. 420-425, ou le tombeau d'Alexandre dans la br. IV).

La source de cette description n'est pas uniquement le *Roman de Thèbes*, mais en même temps (et peut-être par son intermédiaire), la *Tapisserie de la comtesse Adèle*. Notre texte manifeste par ailleurs, on l'a vu, une étrange parenté, partielle mais incontestable, avec la description de la tente d'Arthur figurant dans le ms. Harley 1605 du *Brut*.

Symbole du temple, du Centre du Monde et cosmogonie, le pavillon d'Alexandre attire le lecteur par son pittoresque, fascine par son merveilleux, qui a emprunté à la science ou au folklore magique, et aboutit à un tableau original. Fresque évoquant le décor de la geste alexandrine, le *tref* d'Alexandre, paré des prestiges du mystère, auréolé de la grandeur du passé antique, véritable encyclopédie fondée sur l'éternité, le passé préfigurant l'avenir, donne raison au Psalmiste :

Quam dilecta sunt tabernacula tua, Domine !

(Ps. LXXXIII)

Aimé PETIT,
Université Charles de Gaulle

Appendice

Texte du manuscrit de Venise

191

- Li message rei Daire or ont l'ost sormontee.
 Quant furent en la plaine, si l'ont bien esgardee,
 Virent tant pavillon, tant aucube doree,
 3376 Tant civals e tant muls estaichié per la pree.
 E dist li uns a l'autre: «Or vei gent desfee;
 Orgoillos est li sire qui ci l'a amenee.
 La rente del treü, je cuit, est aportee,
 3380 Mais ele ert calungie al trencant de l'espee».
 E virent en un poi, desoz une vallee,
 Lo tref al rei meïsme, car mout ert granz e lee.

192 (AdeP I, 91)

- De lo tref Al'x. vos dirai la faiture.
 3384 Il est e granz e lez et auz a desmesure;
 L'estace en fu d'ivoire a mout riche penture,
 Quant il esteit dreceiz n'i pareit pas jointure.
 Or vos dirai après quals est l'autra faiture;
 3388 Dos pomels a itels que bien sont per nature,
 L'uns est d'un escarboncle qui luist per nuit escore,
 L'autre fu d'un topace, la peire est clere e pure,
 E li pan furent fait trastuit bien sens coisure.

193 (AdeP I, 92)

- De fin or neellé fu faiz li pavaillon,
 3392 E les cordes de soie, que tendent environ,
 Et ot avec meslé plume d'alerion;
 Serpent n'i puet entrer, tant ait fort agullon.
 3396 Li quatre pan son fait chascun d'une façon;
 L'uns est blanc comme neis e clerks coma glaçon,
 Li autre de travers est neirs coma carbon,
 E li tiers fu plus vers que foille de plaçon,
 3400 E li quarz plus vermeil que n'est sanc de peison. (35 r°)
 La reïna lo fist qu'ot nom Eleniçon,
 Que per sa grant beuté desut rei Salamon.
 Tot tens si gist en feu, n'a outra garison.
 3404 Il ne poireit pas ardre nuls feus le pavillon;
 E quant il est pleiez e mis en quareignon,
 Sil met l'om et enungle d'un des dez de grifon.

194 (AdeP I, 93)

- Li uis del pavillon fu d'un autre mainere,
 3408 D'une pel de serpent qui est granz e plenere.

- Mout est blanche e clere plus que nulle verere ;
 Por la bonté qu'il a si deit estre plus chere,
 Car si nuls fols i vient e neis feme leugere
 3412 Que port entoscement, torner les fait ariere ;
 Sempres si clot e serre plus que nulle masere,
 3403 Avant 3403, un vers a été omis, cf. AdeP I, 1972.
 Après devient obscure coma nuit tenebrere ;
 Cele especiez dure plus d'une leue entere.
 3416 Cent mars d'or en valeit li uis e la quarrere ;
 Sa mere li dona, mais ce fu per preiere.

195 (AdeP I, 94)

- Sor lo feltre del trief ot aissis un oisel,
 Per mout grant maïstrie entaillé o cisel
 3420 En semblance d'un aigle de cors e de forcel.
 Li pié sont d'aïmant, qui fortment furent bel,
 E tint antre ses cuisses de fer un grant quarel ;
 E li cors e les ales e li maistre coutel
 3424 Furent tuit de fin or e coises e mustel.
 La reïna la fist qu'ot nom Elisabel.
 Il ne fist onquas Deus nul dromon si isnel,
 Qui tant seit acuelliz contra vel un vancel,
 3428 Que nel face ester quoi, sil clama l'om estiel.
 Enz el bel dedevant ot un bon calamel,
 E quant li vens i fiert, donc oirez cant novel
 Que mielz valt a oïr que muie ni frestel.

196 (AdeP I, 95)

- Tels fu li tref defors com or vos ai conté ;
 Or vos reconterai per dedenz la beuté.
 El premier pan davant fu pens li mes d'esté,
 Tot si com li vergier verdient e li pré
 3436 E tot si com les vignes florissent e li blé.
 Li doçe mes de l'an i sunt tuit devisé.
 Li oisel e li jor li signe ont nombré,
 L'ans i est devisez, pens en sa poësté.
 3440 Per letres d'or escrites est tot ce devisé.

197 (AdeP I, 96)

- En l'autre pan après, qui vousist esgarder,
 Veïst il mapamondi enseigner e mostrer
 Coment tote la terre est enclose de mer,
 3444 E metre en trois parties que je bien sai nomer,
 Coment li filosofe la voillent deviser.
 C'est Aisa et Eüropa et Aufrique sa per,
 Les montaignes, les fluves, les cités a conter ;

- 3448 Quant que li ciels enclot puet l'om illec trover.
 Al'x. li reis i vait sovent garder
 Quant il gist en son tref per son cors deporter. (35 v°)
 Li doçe per o lui per son sen escouter;
 3452 E quant s'est porpensez, qui donc l'oïst parler
 Que mout fist Deus poi terre per un home tencier;
 Dis tant en poïst bien un sol hom gouverner.

3429. *bel*, on attendrait *bec*

3431. *muie* or *miue*: erreur pour *mus*.

3445. Ce vers devrait précéder 3444; cf. AdeP I, 2023.

- E disoit donc après: «Si pois longe durer,
 3456 Sol tant com il en est voudrai je aorner».

198 (AdeP I, 97)

- En la tierce partie esteit escrit coment
 Erculés fu consuz e nez primierement.
 Quant il fu el cunel, netiz e de jovent,
 3460 E Juno sa mairastre, qui lo aoit fortment,
 Dos serpens i tramist per enverinement;
 A chascune des mains ocist il un serpent.
 Pois conquist il la terre deci qu'en Orient,
 3464 Illec mist il les bones veiant tote la gent.
 Al'x. li reis i esgarde sovent,
 E quant l'a esgardé, jure son sarament,
 Se il puet longues vivre, que il fara eisament.

199 (AdeP I, 98)

- 3468 En la quarte partie, si com li trief define,
 Est escrete l'estoire d'Eleine la reïne:
 Si com Paris por lei en ala a Micene,
 Et ensi com ele en vint a la centene
 3472 E civalca la mule qui ne fu pas frairine,
 E Paris l'en mena avec sei per ravine,
 E Menelas en ot vers lui mout grant haïne,
 O sa gent en ala soz Troie a la marine.
 3476 Proteselas li proz i fu morz per estrine.
 Dis ans i fu li seges, l'estori lo devine,
 Pois fu tote livre[e] a duel et a gastine.
 Li reis gist en son tref, garda en la cortine
 3480 E dist as doçe pers: «Cist furent de morine;
 De la cité de Perse farai si grant ravine
 E farai del rei Daire autretel desipline,
 Qui damoisels a faiz des sers de sa cusine».